



TEL PÈRE, TELS FILS

**STEVE
BERGERON**

clavecin

**L'ENSEMBLE
VOLTE**

**THOMAS
LE DUC-MOREAU**

direction

Salle Bourgie

Le dimanche
14 novembre
à 14h30

PROGRAMME

Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)

Symphonie pour cordes et basse continue
en *do* majeur, Wq. 182/3
(Hambourg, 1773)
Allegro assai - Adagio
Allegretto

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour clavecin, cordes et basse continue
en *ré* majeur,
BWV 1054 (Coethen, v. 1720; Leipzig, v. 1735)
[Allegro]
Adagio e piano sempre
Allegro

Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)

Symphonie pour cordes et basse continue
en *si* mineur, Wq. 182/5
(Hambourg, 1773)
Allegretto - Larghetto
Presto

Wilhelm Friedemann Bach (1710-1784)

Symphonie pour cordes et basse continue
en *fa* majeur, F. 67
(Dresde, 1733-1740)
Vivace
Andante
Allegro
Menuettos I&II

STEVE BERGERON

clavecin

L'ENSEMBLE VOLTE

THOMAS LE DUC-MOREAU

direction

TEL PÈRE, TELS FILS



Johann Sebastian Bach,
pastel de Gottlieb Friedrich Bach, v. 1734

Pour beaucoup, l'expression « Tel père, tel fils » reste ambiguë. En effet, bien qu'elle affirme les ressemblances entre les générations, comme dans « Les chiens ne font pas des chats », on pourrait aussi la comprendre comme son contraire : « À père avare, fils prodigue »... Quoi qu'il en soit, les deux significations s'appliquent dans le cas de Bach et de ses fils musiciens. Ses deux aînés, Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emanuel, nés du premier lit, comptent parmi ses élèves les plus remarquables – pour leur donner toute l'importance à laquelle ils ont droit, évitons l'expression « fils de Bach »; eux aussi ont porté l'illustre nom et ils sont loin de l'avoir déshonoré.

Musiciens consommés, virtuoses des claviers, ils ont parfaitement assimilé le métier paternel. Ce qui ne les a pas empêchés, non sans difficultés, de tracer leur propre voie : compositeurs géniaux et novateurs, ils mirent

au point le bithématisme, développèrent le concerto pour clavier, dont leur père avait donné les premiers exemples, et mirent de l'avant l'expression personnelle, exerçant une profonde influence sur les générations suivantes. Comme le constatait naguère Carl de Nys : « Comme tous les vrais révolutionnaires, ils manifestèrent davantage le tourment des générations futures que le bref équilibre classique qui devait leur succéder. »

C'est alors qu'il travaillait pour les ducs de Weimar, autour de 1710, que **Johann Sebastian Bach**, encore jeune homme, découvrit avec enthousiasme le genre nouveau du concerto pour violon mis au point par les Italiens, Antonio Vivaldi au premier chef. Les concertos n'occupent cependant pas, en nombre, une place très importante dans son œuvre. La vingtaine restante – quelques-uns sont en deux versions – voient le jour durant deux périodes distinctes de sa vie, d'abord entre 1717 et 1723 à Coethen, puis entre 1729 et 1741 à Leipzig.

Ce sont assurément six belles années que, sur le plan professionnel, Bach passe au service du « sérénissime » Prince Léopold d'Anhalt-Coethen, un mélomane averti qui lui accorde toute son estime. D'obédience calviniste, la petite principauté consiste essentiellement en une ville d'environ 5 000 habitants. Bach étant luthérien et les calvinistes n'utilisant pour leurs offices que les psaumes chantés simplement, le compositeur se consacre tout entier à la musique instrumentale, à la tête qu'il est d'une phalange de quelque dix-huit musiciens de haut niveau. À côté d'un remarquable corpus de suites et de sonates, beaucoup de concertos pour

divers instruments ont sans doute vu le jour à cette époque, mais, outre les *Brandebourgeois*, il ne nous reste de cette production, les manuscrits en ayant disparu, que les trois *Concertos pour un et deux violons*.

Établi à Leipzig depuis 1723 comme cantor de l'église Saint-Thomas, Bach est nommé six ans plus tard directeur d'un des deux *Collegia musica* de la ville, celui qui donne ses concerts publics au café Zimmermann et, durant l'été, dans des jardins hors-les-murs. C'est pour ces réunions musicales et sans doute pour les jouer lui-même avec ses jeunes fils Friedemann et Emanuel qu'il décide d'adapter pour le clavecin ses « vieux » concertos pour violon(s) ou autres instruments. Les douze concertos pour un, deux et trois clavecins sont alors joués devant public dans les années 1730. Aboutissement de son travail antérieur, fusion de sa connaissance du style italien – le lyrisme des mouvements lents en témoigne –, de la pensée contrapuntique allemande et de son génie du clavier, c'est un genre nouveau que Bach crée, le concerto pour clavier, sans se douter le moindre de son brillant avenir.

Le *Concerto pour clavecin en ré majeur, BWV 1054*, est l'arrangement, un ton plus bas, du *Concerto pour violon en mi majeur, BWV 1042*. Son premier mouvement est plein de vigueur, avec, constate Alberto Basso, « un développement thématique très marqué et très voyant, traité beaucoup plus largement que dans les modèles vivaldiens, tandis que l'espace accordé au soliste est lui-même supérieur à la moyenne ». Le discours de celui-ci, infatigable avec ses doubles croches tout du long, est brièvement interrompu par deux mesures *Adagio* avant une reprise en *da capo*, chose rare dans le genre concerto. Le touchant mouvement central se déroule sur une basse presque contrainte, avant que l'*Allegro* final ne propose une partie soliste tout aussi soutenue, sur un enlevant rythme ternaire.



Wilhelm Friedemann Bach,
dessin de P. Gölle, v. 1780

Wilhelm Friedemann, second enfant et premier garçon de Maria Barbara Bach, naît à Weimar le 22 novembre 1710. C'est pour sa formation musicale que Johann Sebastian écrira les six *Sonates en trio pour orgue*, entre autres compositions qui montrent le niveau d'habileté rapidement atteint par le jeune musicien. Il apprendra également le violon auprès de Gottlieb Graun à Mersebourg tout en étudiant le droit à Leipzig. En 1733, il est à Dresde organiste de l'église Sainte-Sophie; il fréquente alors Adolf Hasse, Georg Pisendel, Jan Dismas Zelenka, et entre ainsi en contact avec un monde musical tout à fait nouveau et bien différent de celui, plus austère, qu'il avait connu jusque là.

Treize ans plus tard, il s'établit à Halle comme cantor à Notre-Dame et *Director musices* de la ville; mais, irritable, de tempérament ombrageux et peut-être alcoolique, il connaît à partir de 1750 environ – on notera que c'est l'année de la mort de son père – diverses difficultés avec les autorités municipales. Il finira par démissionner en 1764 pour tenter une carrière de musicien indépendant centrée sur les leçons, les concerts et la vente de sa musique – et, hélas, des manuscrits hérités de son père. Trop en avance sur son temps pour que cette démarche puisse réussir, ou d'un contact trop difficile, il se retrouvera par la suite à Brunswick et à Berlin, où il meurt misérablement le 1er juillet 1784.

Figure tragique de la famille, Wilhelm Friedemann dut subir, en tant que premier fils, l'imposant ascendant et les attentes élevées de son père. Assurément génial, tiraillé entre divers styles, qu'il ne parviendra pas à concilier, toujours original, déjà romantique avant la lettre, il se frotte aux courants de l'*Empfindsamkeit* (sensibilité) et du *Sturm und Drang* (tempête et passion), ne fait partie d'aucune école et n'aura aucun disciple si on excepte Sara Levi-Itzig, grande-tante de Felix Mendelssohn, à laquelle il enseigne durant ses dernières années – les *Symphonies pour cordes* du jeune Mendelssohn se ressentent de son influence.

La production symphonique de Friedemann est assez modeste et il ne joue qu'un rôle de second plan dans la naissance du genre. Sa *Symphonie en fa majeur, F. 67*, pour cordes seules, qui date des premières années dresdoises, s'ouvre par un *Vivace* emporté, dissonant et comme inquiet, en rythme pointé, auquel succèdent un émouvant *Andante* en *ré* mineur et un *Allegro* de style italien, proche de Giovanni Battista Sammartini. Le tout se termine, curieusement, par une paire de menuets – orchestration de pièces pour clavier –, le premier évoquant Haendel et le second, en mineur, bâti en canon, un truc que Haydn retiendra...



Carl Philipp Emanuel Bach,
pastel de Franz Conrad Lohr, 1775

Né à Weimar le 8 mars 1714, cinquième enfant de Maria-Barbara Bach et filleul de Georg Philipp Telemann, **Carl Philipp Emanuel Bach** étudie le droit à Francfort et, fort d'une solide formation musicale, il entre en 1738 comme claveciniste dans l'orchestre du futur Frédéric II, où il travaille auprès des frères Graun et de Joachim Quantz. Trois ans plus tard, après le couronnement, il suit la Cour à Potsdam, conservant un poste qui lui occasionnera beaucoup de tracas, car le roi, épris de style italien, n'apprécie guère la hardiesse de ses compositions. La vie musicale berlinoise cependant lui offre d'intéressantes compensations en la personne de nombreux amis, admirateurs lettrés et musiciens, dont la princesse Amalia, soeur du roi.

En 1767, Carl Philipp succède à son parrain dans les fonctions que celui-ci occupait à Hambourg et il quitte Berlin avec un grand sentiment de liberté. Dans ses nouvelles fonctions il compose de nombreuses oeuvres chorales et fait jouer celles de son père, de Haendel, de Niccolò Jommelli et de Haydn. Il est alors au sommet de sa carrière et de son rayonnement; son oeuvre est largement diffusée, surtout celle écrite pour le clavier, clavecin et clavicorde, où il se montre le plus original. Représentant le plus illustre de l'*Empfindsamkeit*, son style est marqué par une sensibilité nouvelle et il estimait qu'émouvoir devait être le souci premier de toute composition musicale. Haydn a un jour déclaré devoir à Emanuel Bach tout ce qu'il savait; en 1795, de retour d'Angleterre, il passa par Hambourg pour rencontrer le vieux musicien, ignorant qu'il était mort le 14 décembre 1788.

En 1773, le baron Gottfried van Swieten, alors ambassadeur d'Autriche à Berlin et mélomane passionné, commande à Emanuel Bach un groupe de six symphonies – le groupe *Wq. 182* – où, comme le rapporte un commentateur, « il devait se laisser aller à son inspiration sans tenir compte des difficultés d'exécution qui ne manqueraient pas d'en résulter ». Impétuosité typique du *Sturm und drang*, rythmes interrompus, silences tendus, modulations audacieuses, changement de mode et contrastes dynamiques au service d'un déploiement mélodique entre grâce et agitation, tout concourt à l'expression la plus vive des mouvements du cœur. À cet égard, note Marc Vignal, « ces œuvres tournent le dos à l'unité d'*Affekt* prônée par l'esthétique baroque », et le fait que le mouvement lent central s'enchaîne au premier accentue encore d'avantage cet effet de vertige... déjà romantique.

© François Filiatrault, 2021



Concertato, gravure de Johann Balthasar Bullinger, 1744

BIOGRAPHIES



Steve Bergeron, clavecin

Passionné par la musique de danse et l'improvisation, Steve Bergeron entreprit ses études musicales en piano jazz. C'est après un parcours universitaire en jazz qu'il décida de développer son goût pour la musique ancienne et le clavecin, à l'étude desquels il s'attaqua avec Luc Beauséjour à l'Université de Montréal, où il obtint une maîtrise et un diplôme d'études approfondies. Il se perfectionne maintenant auprès de Béatrice Martin et d'Olivier Baumont à Paris.

En août dernier, il fit grande impression à la Mae and Irving Jurow International Harpsichord Competition, y recevant le troisième prix. Steve Bergeron s'est produit en récital et comme accompagnateur à de nombreuses occasions. Il a assuré la basse continue dans plusieurs productions d'opéra, notamment *Actéon* de Marc-Antoine Charpentier en 2017, *The Fairy Queen* d'Henry Purcell en 2018, *Les Indes Galantes* de Jean-Philippe Rameau en 2019 et *Venus and Adonis* de John Blow en 2021. Il a aussi collaboré à diverses réalisations avec Denis Brott, Clavecin en concert, l'Ensemble Volte, l'Orchestre de l'Université de Montréal ainsi que le Quatuor Cobalt.

L'Ensemble Volte

Formé de la relève musicale québécoise, le jeune Ensemble Volte a pour mission de proposer au public montréalais autant que faire se peut une formule originale et audacieuse en lieu et place des concerts traditionnels de musique classique, grâce à la collaboration avec des artistes de tous horizons. Déterminés à créer des événements marquants, d'un haut niveau artistique et à même de solliciter leur dynamisme et leur sensibilité, les membres de l'Ensemble Volte sont convaincus que la musique classique trouve encore et toujours son sens dans notre société et que les idées du passé résonnent avec celles d'aujourd'hui.

L'Ensemble Volte est né sous le nom d'Orchestre de chambre Beethoven (OCB) grâce à une collaboration avec le Conservatoire de musique de Montréal. À l'initiative de son directeur artistique, Thomas Le Duc-Moreau, l'ensemble a produit trois concerts dans la série « Mettre en scène » de la programmation 2017-2018 du Conservatoire, productions qui ont permis aux musiciens de tisser des liens et aux organisateurs de créer un concept de concert unique et novateur. Le succès rencontré par l'OCB a amené le groupe à poursuivre l'expérience en favorisant une approche collaborative. C'est ainsi que l'Ensemble Volte a été créé au printemps 2018.

Volte a présenté trois concerts lors de sa première saison 2018-2019 : *Spectre d'un héros*, *La Mise en scène* et *Les Galanteries sauvages*. Alors que les deux premiers mariaient la musique et le théâtre – avec une création théâtrale originale pour le second –, le dernier mettait en relation la musique de Rameau avec la danse contemporaine. À cette occasion, l'Ensemble a fait une première commande au jeune compositeur québécois Louis-Michel Tougas. Devant l'enthousiasme suscité par la création de l'Ensemble, autant de la part du public et de ses musiciens que de celle des différents acteurs du milieu culturel, l'Ensemble Volte a entamé en août dernier une deuxième saison avec le concert *Volte présente Schumann*, proposant une soirée de poésie québécoise entourant des œuvres de Robert Schumann.

Depuis ses débuts, Volte est notamment soutenu par le Conservatoire de musique de Montréal, le Conseil des arts de Montréal, la Caisse Desjardins du Plateau-Mont-Royal ainsi que la Fondation Sybilla Hesse. Volte est porté par des musiciens enthousiastes et une équipe administrative solide et pleine de ressources, qui a à cœur le développement de l'entreprise et le rayonnement des musiciens de la nouvelle génération dans le paysage culturel québécois.



Thomas Le Duc-Moreau, chef

Thomas Le Duc-Moreau a amorcé son mandat de chef assistant de l'Orchestre symphonique de Montréal en 2019 sous Kent Nagano, en plus de collaborer avec des chefs d'orchestre comme Valeri Guerguiev et François-Xavier Roth. M. Le Duc-Moreau dirige régulièrement l'OSM pour les concerts jeune public, en plus de participer au développement de ses activités éducatives et de renforcer ses liens avec la collectivité. Depuis le début de son mandat de chef assistant de l'OSM, M. Le Duc-Moreau a eu l'occasion de diriger l'orchestre lors de trois concerts de saison.

Précédemment, il a notamment assisté Fabien Gabel à l'Orchestre symphonique de Québec en 2018 et 2019 ainsi que Jacques Lacombe à l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, de 2016 à 2018. Il est également directeur musical de l'Ensemble Volte. Avec ce dernier, lieu de partage, d'ouverture et d'expérimentation, Thomas Le Duc-Moreau n'hésite pas à mettre en avant des musiciens importants de sa génération. Reconnu pour son enthousiasme et son éclectisme, M. Le Duc-Moreau a été invité par l'Opéra de Bonn et son chef Jacques Lacombe à l'automne 2017 à diriger trois semaines de répétitions pour une nouvelle production de *Carmen* de Bizet. À l'été 2019, il a dirigé les répétitions de la production de l'Opéra de Québec du *Vaisseau fantôme* de Wagner, avec François Girard comme metteur en scène. En septembre 2018, il a été invité à diriger l'Orchestre national du Théâtre national de Prague dans la prestigieuse salle Dvořák du Rudolfinum, dans le cadre du Young Prague Festival. Thomas Le Duc-Moreau détient depuis 2016 un baccalauréat en interprétation de violoncelle et, depuis 2018, une maîtrise en direction d'orchestre du Conservatoire de musique de Montréal, où il a étudié respectivement auprès de Carole Sirois et de Jacques Lacombe.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lucie D'amour

Consultante en éducation
Présidente

Christine Valleaux

CPA, CA, Directeur des finances, Groupe Marimac
Trésorière

Sylvie Deraps

Technologiste médicale, Laboratoire de santé publique du Québec
Adjointe administrative

Luc Beauséjour

Claveciniste et organiste, membre fondateur de Clavecin en concert
Administrateur, directeur musical

Jean-François Boily

CPA, CA, VP Finances, Acasti Pharma
Administrateur

Nicole Forbes

Administratrice

Francis Gauvin

Conseiller stratégique à l'ITHQ
Administrateur

Édouard Baboyan

Analyste en investissement chez Ivanhoé Cambridge
Administrateur

ÉQUIPE DE GESTION

Directeur général et musical : Luc Beauséjour

Directrice administrative : Nadia Neiazzy

Gestionnaire : Sylvie Deraps

Cofondatrice et responsable de la billetterie : Gisèle Pelletier

Conseiller et responsable des programmes : François Filiatrault

Webmestre : Sébastien Gagnon

Design graphique et impression : Marcela Montti

BÉNÉVOLES

Steve Bergeron, Sylvie Deraps, Laurent Major,
Gisèle Pelletier et Patrick Young

MERCI à nos donateurs!

de 5000 \$ à 9999 \$

Jacques Marchand

de 500 \$ à 999 \$

Vincent Boucher et Bernard Ouellet

de 200 \$ à 499 \$

Jean-François Boily, John Grew et Mireille Janeau

Jusqu'à 199 \$

Francine Allard, Annie Bélisle, Diane Bergeron,
Rosemarie Carlos, Sylvain Caron, Vincent Castellucci,
Marc Chevrier, Jean Desmarais, Nicole Forbes, Mireille Fortin,
Christophe Gauthier, Mario Gingras, Gaëtan Grondin,
Juguet-Sinclair, Gilles Landry, Gilles-Normand Lavallée,
Hélène Le Bel, Stéphane Lépine, Patrick Mérisert-Coffinières,
Françoise Monnet, James Peck, Bruno Ronfard, Richard Roy,
Josée Shepper et Denis Tanguay

Liste au 5 avril 2021

Clavecín en concert remercie de
leur soutien le Conseil des arts du Canada,
Patrimoine canadien, le Conseil des arts et des lettres du Québec,
le ministère de la Culture et des Communications du Québec
ainsi que le Conseil des arts de Montréal.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Québec 

ANALEKTA

festival **Bach**
Montréal